



Dans l'ombre du bonheur



Angélique Mercier

Angélique Mercier

Dans l'ombre du bonheur

© Angélique Mercier, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1803-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mes grands-parents, mon repère, ma vie.

Mon phare dans la nuit.

** * **

À toi, ma moitié dans cette vie et toutes les autres.

« Tu sais Charly, il faut aimer dans la vie, beaucoup... Ne jamais avoir peur de trop aimer. C'est ça le courage. Ne sois jamais égoïste avec ton cœur. S'il est rempli d'amour, alors montre-le. » Sors-le de toi et montre-le au monde. Il n'y a pas assez de cœurs courageux. Il n'y a pas assez de cœur en dehors... »

Samuel Benchetrit

Le cœur en dehors

Chapitre 1

Je tourne la tête vers mon réveil, les gros chiffres rouges indiquent huit heures et demie. Encore abrutie par le sommeil, je cligne plusieurs fois des yeux. *Putain ! Je suis en retard !* Je saute de mon lit, me prends les pieds dans les draps et m'échoue comme un cachalot sur le tapis. *Merde !* Alors qu'un orchestre symphonique joue dans ma tête, j'essaie de me relever avec le peu de forces qu'il me reste...

Échec et mat.

Mon dos me brûle, j'ai les jambes en coton et l'estomac qui danse la zumba. Complètement en kit, je ressemble à un meuble IKEA au déballage du carton. Officiellement, j'ai trente-cinq ans. Officieusement...

— Alors ma vieille, le réveil est difficile ?

La voix aiguë de ma meilleure amie agresse mes tympans.

— Viens, m'intime-t-elle, le café est chaud.

Au radar, je suis Marie jusqu'à la cuisine en traînant des pieds, puis je m'écroule sur une chaise.

— J'ai vidé ta boîte aux lettres. Elle débordait, me réprimande-t-elle en me montrant la pile posée en vrac sur la table. Tu exagères.

Je tire à moi le monticule de courrier d'où s'échappe une enveloppe épaisse. Sur le papier glacé, couleur crème, ne figurent que le nom de ma rue et le code postal. Pas de destinataire. Pas d'expéditeur. Étrange. Je vérifie la provenance avec le cachet de la poste. La Haute-Savoie. Je ne connais personne dans cet endroit et n'y ai même jamais mis les pieds. Intriguée, j'observe l'écriture ronde et ample ; je ne la reconnais pas.

— Alors ce rencard, m'interrompt Marie, goguenarde. Bien ?

J'abandonne la lettre avec le reste, je la lirai plus tard.

Marie me sert une tasse de café fumant et un croissant. D'ordinaire, je prends mon petit-déjeuner dans ma librairie puisque je fais aussi salon de thé. Ce matin fait exception à la règle.

— Bon ! s'impatiente mon amie, tu me racontes ! Le mec était aussi beau que

sur la photo ?

Je mime un doigt dans ma gorge.

— Ces applications de rencontre ça tue l'amour. C'est la première et la dernière fois ! Son profil disait 1,90m. La blague. Il ne les atteint même pas les bras levés.

— Tu ne fais pas d'effort aussi, me raille-t-elle pour m'exaspérer

— Une tortue coiffée d'une perruque trempée dans l'huile de friture, ça te parle ?

L'image doit se dessiner dans son esprit parce qu'elle pouffe de rire.

— Pardon, continue-t-elle pour me taquiner. Tu me racontes ?

* * *

Vendredi soir, 01h30.

Mon soporifique « prince charmant », aux allures de crapaud, m'invite à terminer la soirée en discothèque. Dix ans que je n'ai pas mis les pieds dans ce genre d'endroit. Je me demande même si le mot existe encore dans le dictionnaire.

Mon cerveau refuse. Ma bouche accepte.

Une demi-heure plus tard, nous entrons dans un lieu surpeuplé où des jeunes sautillent sur une musique techno désagréable et agressive. On dirait des puces sous ecstasy. J'attrape le bras du crapaud et lui crie à l'oreille :

— Je crois qu'on a passé l'âge.

Il me sourit, un bout de persil coincé entre les dents. De son doigt bicornu, il pointe une table au fond de la pièce où quatre autres crapauds baveux sont déjà installés.

— Allez, viens ma belle, m'encourage-t-il. Tu vas t'éclater.

Merci, mais non merci.

— Je préfère rentrer, insisté-je. Je bosse demain.

Le crapaud soupire d'agacement.

— OK, abdique-t-il. Je préviens mes potes et je reviens.

Seule, je me plante à côté du bar et attends sagement de longues minutes. Le crapaud semble avoir disparu. Blasée, je commence à chercher un taxi. Au

même moment, le jeune barman aux magnifiques yeux bleus — soulignés d'un trait d'eye-liner — m'informe qu'il y a une autre salle. « *C'est plus de votre âge là-bas* », ajoute-t-il en hurlant, au cas où mon sonotone ne serait pas bien réglé.

D'abord indécise, je finis par suivre ses conseils.

Je pousse les portes et plonge dans les années quatre-vingts. Là, c'est le drame.

Mon corps abandonne mon cerveau et décide de se la jouer solo.

* * *

— Voilà pourquoi tu es crevée ce matin, s'étouffe Marie à force de se marrer. Moi qui pensais que ta fatigue était due à une nuit torride.

Marie et moi nous connaissons depuis la maternelle. Inconditionnelles romantiques, nous aimons la galanterie, le chevaleresque, l'amour courtois. Aucune comparaison avec cette modernité digitale, distante et froide.

— Si je résume, le mec n'est pas revenu et tu as terminé la soirée toute seule ? J'acquiesce d'un signe de tête.

— Pardon, ma vieille, je te charrie, mais je comprends ta déception.

— Franchement, au lieu de nommer ça « site de rencontres », on ferait mieux de dire : « moncoupd'unsoir.com », c'est plus concret.

— Parfois, la chance se présente et les gens rencontrent l'amour de leur vie, prêche Marie. Je t'ai déjà parlé de ma collègue Caroline ?

Je réponds non de la tête. Au fond de moi, je ne peux m'empêcher de penser que les gens qui trouvent leur bonheur à travers un écran sont des cas désespérés.

— Après son divorce, continue-t-elle, Caro a décidé de s'inscrire sur une application, comme ça, pour voir. Elle a matché avec un type, Cédric. Après quelques semaines à se découvrir, Cédric a proposé qu'ils se voient en vrai. Depuis cinq ans, ils filent le parfait amour. Comme quoi, les belles histoires arrivent même par Internet !

J'écoute son récit d'une oreille distraite ; je reste dubitative. Selon mon point de vue, sa collègue, échaudée après son divorce, n'a pas voulu rester seule. Elle s'est contentée de la première épaule venue dans l'unique but de tromper sa solitude.

— Ta première expérience te déçoit mais qui sait, rebondit mon amie devant

mon air perplexe, peut-être que ton prochain rendez-vous sera avec l'homme de ta vie.

— Tu t'emballes, ma poule ! Ma soirée d'hier m'a vaccinée pour un long moment.

Pour moi, l'amour, le vrai, le sincère, appartient à un autre niveau. Je ne parle pas des papillons dans le ventre et tout le cinéma. Non. Mais d'un regard innocent qui se croise sans le vouloir et suspend tout autour de lui. Cet instant magique où le monde se fige ! Bon, finalement, il s'agit bien des papillons dans le ventre, du souffle court et des palpitations dans le cœur. *Merde*, je reste et resterai une inconditionnelle romantique.

Sauf que cet amour-là n'existe pas.

Et, je dois me résoudre à cette horrible fatalité... Je finirai mes jours seule. Une vieille fille toute ridée, au corps rabougri et à la peau fripée. Super ! Une perspective très engageante !

La voix de Marie me sort de mes pensées.

— Laisse une chance au mystère, tente-t-elle de me convaincre. Je souris et lui rétorque, une pointe d'ironie dans la voix :

— Tu veux que je demande à Raph de te créer un profil ? On pourrait expérimenter le mystère ensemble.

— Non, merci, repousse-t-elle l'idée en mimant le dégoût. Très peu pour moi !

— Alors, en ce qui me concerne, je dois fournir un effort, mais quand il s'agit de toi, c'est plus la même salade.

— On ne peut pas comparer nos vies, ma vieille. Moi, « l'amour toujours », j'ai déjà donné alors que toi... suspend-elle sa phrase. Depuis combien de temps es-tu célibataire ? m'achève-t-elle, la mine sérieuse.

D'un geste de la main, j'élude la question :

— Ma vie me convient très bien telle qu'elle est.

— Des bras solides et réconfortants ne te manquent pas ? Ne serait-ce qu'un petit peu ?

Elle veut me pousser dans mes retranchements, mais je retourne la situation.

— Toi aussi tu es célibataire depuis longtemps. Je peux te poser la même question ?

Un sourire énigmatique au bord des lèvres, Marie ajoute :

— Tu ne connais pas toute ma vie.

— Ce qui veut dire ?

— Bon, je descends ouvrir la librairie pendant que tu prends une douche. Parce qu’entre ton odeur et ta tête, tu vas faire fuir la clientèle.

— OK, je te rejoins dans dix minutes.

Elle récupère son sac et se dirige vers la sortie lorsque j’attrape son poignet, la retenant un instant.

— Cette conversation n’est pas terminée. Elle plonge ses yeux noisette dans les miens.

— Si, elle l’est, m’affirme-t-elle sans une once d’hésitation. À tout à l’heure, chantonne ma cachotière, fière de son effet.

Je la regarde partir sans réagir, étourdie par ce sous-entendu.

Si Marie éprouvait des sentiments pour un homme, j’en serais la première informée. On se dit tout depuis l’enfance. Impossible qu’elle me cache une telle information. Si je tente de m’en convaincre, mon instinct me susurre qu’il se pourrait que je me trompe. Je balaie cette idée absurde.

Avant de prendre ma douche, je farfouille dans les tiroirs à la recherche d’un tube d’aspirine. J’attrape un verre dans le placard, le remplis d’eau et y dépose le comprimé effervescent. J’attends qu’il fonde et avale le breuvage d’une traite. Je ressens alors une douleur fulgurante dans la poitrine. Une espèce d’anxiété m’envahit et bloque ma respiration. Je place ma main sur mon cœur, il bat trop vite, trop fort. Je pense que cette journée de samedi, la plus chargée de la semaine, va être compliquée et très longue. Je respire lentement quelques secondes afin de calmer cette angoisse sortie de nulle part.

Une fois détendue, je me dirige vers la salle de bains.

* * *

Sous le jet brûlant, je laisse l’eau détendre mes muscles et purifier mon esprit embué. J’en profite pour élaborer un plan machiavélique et réfléchir aux différentes manières dont je pourrais punir Raphaël pour sa mauvaise blague. Soi-disant inquiet par mon célibat *prolongé* — je le cite — il m’a créé un profil sur monâmesoeur.com. Et ce, derrière mon dos. En découvrant cette trahison, j’ai râlé. En découvrant qu’en une journée, cinq hommes me likaient, j’ai cédé.